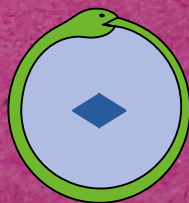
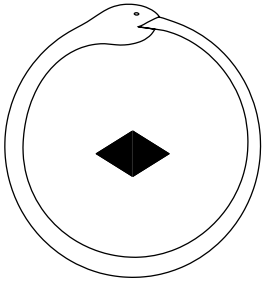


UTOPIE ET DYSTOPIE :
UN DIALOGUE AU FLIP 2021
Antonio Nobre



cahiers
SELVAGEM



UTOPIE ET DYSTOPIE : UN DIALOGUE AU FLIP 2021

Antonio Nobre

Ce cahier est une transcription de l'intervention d'Antonio Nobre lors de la *table-ronde 10 : Utopie et dystopie*, organisée dans le cadre du 19^e Festival littéraire international de Paraty. Le texte fait partie du dialogue entre Nobre et Margaret Atwood, sous la médiation d'Anabela Mota Ribeiro, diffusé au public le 1er décembre 2021 sur la chaîne YouTube officielle du Flip.

LA CONSCIENCE

Les plantes existent depuis longtemps, des milliards d'années, depuis le temps de la formation de la Terre. Sans elles, nous n'aurions pas d'oxygène pour respirer. Le fait que les plantes aient le pouvoir qu'elles ont et qu'elles agissent de manière invisible les éloigne de notre conscience. Nous avons donc besoin d'artistes et de poètes pour nous faire prendre conscience de ces êtres spectaculaires.

L'épée de Saint-Georges¹ est un exemple spectaculaire de cette capacité de médiation et j'en ajouterais un autre, qui est l'inspiration des esprits de la forêt. Tous les peuples autochtones, depuis l'Amazonie et au-delà – les peuples autochtones du monde, au Canada il y a les Inuits et beaucoup d'autres sur d'autres continents, sauf l'Europe qui a déjà perdu ses peuples autochtones – ont cette connexion avec la nature à travers la spiritualité. Ils comprennent quelque chose qui va bien au-delà de la somme des atomes et des molécules. Bien que la science puisse très aisément cartographier et délimiter, écrire, compter, analyser, réduire, elle perd dans ce processus la compréhension de la propriété émergente de la vie que les esprits ont enseigné aux peuples ancestraux depuis des

1. Il fait référence à l'œuvre de l'artiste Yuli Anastassakis, qui consiste en des épées brodées de Saint-Georges avec la phrase « protection pour les temps sombres ». L'œuvre était accrochée à l'arrière-plan de la médiatrice Anabela Mota Ribeiro.

temps immémoriaux. La perte de la connexion de cet ensemble, de l'articulation de la vie pour notre bénéfice, pour le bénéfice de la vie elle-même, donc le nôtre, est à l'origine de ce que j'entends par dystopie.

Les plantes sont de puissants exemples d'une activité bénéfique exercée en silence, sans ego, car lorsqu'un arbre fonctionne, il libère de l'oxygène, élimine du dioxyde de carbone, libère dans l'air de merveilleux arômes qui réjouissent nos âmes, il émet des fleurs, attire les abeilles, les oiseaux, il produit du bois. Il fournit tous ces services abondamment et gratuitement, et il les offre à tous les autres êtres qui dépendent d'eux pour exister dans la « pellicule de Gaïa », comme l'appelle Bruno Latour, cette minuscule couche très fine qui entoure la Terre et nous permet de respirer et de nous réveiller chaque matin avec un lever de soleil et de nous endormir avec un merveilleux coucher de soleil. Ce sont des spectacles à part, c'est le kaléidoscope. La vie, la journée, se déroule comme un kaléidoscope. Aucun jour n'est identique à un autre, aucune espèce n'est identique à une autre. L'art lui-même, à mon avis, est une manifestation de ce merveilleux kaléidoscope de la vie qui nous enrichit.

La protection des plantes ne peut se faire aujourd'hui, dans cette dystopie que nous vivons à l'échelle planétaire, que par la prise de conscience. La prise de conscience est le seul moyen de comprendre quelque chose qui était ou est encore inconnu de la plupart des gens. Je dis toujours que ce que l'œil ne voit pas, le cœur ne le sent pas. Ainsi, tous les processus sous-jacents de la vie qui nous permettent d'habiter cette planète qui est unique – il n'y a pas d'autre planète connue ayant cette capacité –, sont exercés par les plantes et tous les micro-organismes et les animaux et tout ce qui est vivant. Les gens peuvent en prendre conscience, comme cela s'est produit récemment avec un milliardaire américain qui est monté dans une fusée, est allé dans l'espace et a regardé la Terre de l'extérieur. Il s'est passé la même chose que ce qui arrive aux astronautes, ce qu'on appelle l'effet de panorama, une prise de conscience instantanée, *overview effect*. Une prise de conscience instantanée de ce que signifie être sur cette planète. Cette prise de conscience est le seul moyen, c'est l'épée de Saint-Georges, dans le sens où vous revenez et tuez le dragon, tuez la dystopie. C'est ce qu'il faut faire aujourd'hui en ce qui concerne le changement climatique. En Amazonie,

nous avons encore beaucoup d'utopie, l'utopie de la vie. À Paraty, nous l'avions aussi, et dans la *Mata Atlântica* [forêt tropicale atlantique], il en reste 4%. La dystopie nous ronge et se rapproche. Dès lors que nous regardons la Terre de l'extérieur, comme l'a suggéré Socrate il y a plus de deux mille ans, si nous pouvons sortir et regarder le monde de l'extérieur, contempler la Terre de l'extérieur, nous reconnaissons la grandeur du monde. La conscience est le seul moyen de nous protéger de la dystopie, à mon avis.

WI-FI DU CŒUR

Je pense que cette perspective [d'amour, de collaboration et d'harmonie] est difficile à aborder avec de nombreux scientifiques. J'ai fait appel à mes collègues pour qu'ils comprennent qu'il s'agit d'une voie que nous devons emprunter pour sortir des orientations de cinq siècles qui nous ont éloignés du monde holistique. En tant que scientifique, je peux regarder le centre du soleil et savoir comment il a été calculé que quatre millions de tonnes de nitrogène sont transformées en énergie et une quantité absurde d'hélium, et qu'il s'agit d'un processus de fusion. Il s'agit d'un processus physique qui est un mystère en soi, une énigme en réalité. D'où vient cette force ? Elle vient du cœur de l'air, mais c'est quelque chose qui nécessite encore une explication plus approfondie. Cependant, nous n'avons pas besoin d'aller au centre du soleil, et nous ne le pouvons pas. Nous ne pouvons y aller qu'avec des idées et des calculs, mais nous pouvons serrer quelqu'un que nous aimons dans nos bras et sentir la proximité des cœurs, le Wi-Fi du cœur. Une communication instantanée qui *bypassa* [contourne], je parle en anglo-portugais ici, qui *bypassa* l'analyse intellectuelle froide. L'analyse intellectuelle froide est couplée du corps lui-même. Lorsque notre intellect est très actif, nous oublions d'aller aux toilettes, de manger, de dormir, et ça c'est une aberration en termes naturels. C'est une aberration totale, car le corps est une mère. Le corps soutient toute l'activité intellectuelle du cerveau. Et oublier le corps n'est pas différent d'oublier Gaïa, d'oublier le monde, d'oublier les fleurs, comme

le disait Margaret [Atwood]², de ne pas voir les fleurs, de passer tout droit, d'être trop occupé, busy, de ne pas avoir le temps pour les petites choses, ni pour les enfants.

J'ai fait ce discours avec un parti pris scientifique, parce que la science se présente à l'humanité comme une entreprise qui recherche la vérité. Et la vérité ne peut être contrainte par une méthode, elle ne peut être contrainte par des dogmes, pas même le dogme scientifique. Ainsi, lorsque je parle d'amour, je parle de cette énergie de fusion qui nous fait remonter l'histoire de l'humanité, qui nous fait retourner à la Révolution française, où il y avait la *liberté*, *égalité* et *fraternité* [en français dans le texte]. La *liberté* a conduit au libéralisme, l'*égalité* a produit le socialisme, le communisme, et la *fraternité* n'est pas encore arrivée. Elle n'est pas encore arrivée parce que maintenant, avec la défaillance de plusieurs organes dans le corps de Gaïa, nous ne manquerons peut-être pas d'oxygène pour respirer, mais beaucoup d'autres choses vont empirer avant cela. Au Canada même, l'été dernier a dépassé les 50°C. Peu de gens s'en rendent compte, mais les scientifiques, eux, s'en rendent compte. On trouve des scientifiques qui ont des problèmes psychiques. Les scientifiques qui travaillent sur les questions climatiques ont des problèmes psychologiques et nombre d'entre eux cherchent à se faire soigner parce que l'humanité ne les croit pas. Elle n'écoute pas, ou du moins elle n'a pas écouté jusqu'à présent, elle ne se rend pas compte de la gravité de la situation. C'est comme si la dystopie était devenue une *matrix* parce qu'elle est devenue invisible. Comme dans la trilogie hollywoodienne, la réalité qui nous menace et qui nous privera non seulement d'oxygène, mais aussi d'eau et de confort, est invisible, parce que les gens continuent à croire que tout va bien, qu'il n'y a pas de problème, et qu'ils ont perdu cette connexion. Si vous aviez de la *fraternité*, si vous embrassiez un arbre, si vous vous couchiez sur le sol et étreigniez Gaïa, comme le suggère Ailton Krenak dans une merveilleuse tirade poétique, vous vous allongeriez sur la terre, sur une pelouse, sur le sol de la forêt et embrasseriez Gaïa et les énergies de Gaïa

2. Il fait référence à la réflexion de Margaret Atwood sur la façon dont nous, les humains, avons oublié l'importance des plantes/fleurs pour notre survie : des êtres qui garantissent la production d'oxygène et donc notre respiration.

nous apporteraient cette reconnexion que nous avons perdue à cause de cette aberration qui est, à mon avis, humaine.

LES CONNEXIONS

J'étudie la nature, et dans la nature, lorsque j'observe des organismes, je vois la perfection. Non pas que les organismes soient parfaits, mais les connexions que ces organismes établissent sont conformes à la loi naturelle, et la loi naturelle comporte un très fort élément de *fraternité*. La collaboration est totalement omniprésente dans la nature. Si vous prenez une de vos cellules, ou d'une plante ou d'un champignon, qui est une cellule eucaryote, qui est complexe et qui contient de nombreux organites, un parc industriel et biochimique complet, et que vous regardez comment elle s'est formée ? L'endosymbiose, explique Lynn Margulis. Il s'agit d'un processus de fusion et d'union ultimes, d'où l'importance de l'amour. L'amour ne devrait pas être un sujet ringard, nous ne devrions pas avoir de mal à en parler, surtout les scientifiques. Parce que c'est une force de sauvetage puissante et que toute personne qui aime, qu'il s'agisse de son animal domestique, de son animal de compagnie, d'un autre être humain ou d'un peuple, et qui aime être en vie et aime être sur Terre, devrait pouvoir en parler sans aucune gêne, sans aucun problème, bien au contraire.

J'aimerais vous laisser un message très important. L'être humain porte en lui l'utopie et la dystopie. Je prends une licence littéraire, disons-le ainsi, pour utiliser les deux termes dans des contextes différents, mais en faisant appel à la gentillesse de l'auditeur, de ceux qui lisent et de ceux qui écoutent, pour dire qu'il s'agit de métaphores. La découverte du microbiome dans notre système digestif, avec plus d'un millier d'espèces qui dépendent de l'être humain et de son régime alimentaire, est un exemple de cette utopie. Nous disposons d'un ensemble de micro-organismes qui nous permettent de digérer les aliments. Une étude menée dans la forêt tropicale atlantique, celle qui entoure Paraty, a permis de trouver 3 millions d'espèces de bactéries sur les feuilles des arbres. Des espèces, pas 3 millions de cellules, mais 3 millions d'espèces. Une étude réalisée en

République tchèque a montré qu'un mètre carré de sol forestier contenait cinq mille kilomètres d'hyphes fongiques. Les champignons sont des ingénieurs de l'écosystème. Les bactéries sont des micromanipulateurs d'atomes et de molécules. Il n'y a pas un flocon de neige, un grain de glace ou un cristal de glace, ou une goutte d'eau qui se forme dans l'atmosphère qui ne soit manipulée par une bactérie. Ça, c'est vraiment la *matrix*, car nous ne sommes pas conscients de tout cela. C'est la science qui est à l'origine de tout cela. Je vais en venir aux peuples autochtones, parce que la science avait besoin d'un arsenal d'outils, de développements réductionnistes pour pouvoir prendre des photos de bactéries, de champignons, pour comprendre que les animaux sont les jardiniers de la forêt. Ils ne sont pas là pour faire de la prédation, ils collaborent, même ceux qui chassent. Ils disposent d'un système de coopération incroyablement avancé et évolué, et cette réalité nous parvient progressivement par le biais de la science, peut-être tardivement lorsque nous parlons de dystopie. Si la dystopie prévaut, nous perdrons cet être vivant qu'est Gaïa. C'est ainsi que j'arrive et j'entends, comme je l'ai entendu un jour de Davi Kopenawa Yanomami, un chant de ce peuple autochtone. Contrairement à de nombreux peuples autochtones du Canada, ici, en Amazonie, l'absence de contact avec les Européens a duré plus longtemps, de sorte qu'ils ont peut-être conservé des choses comme celle-ci. Il a dit : « Les êtres humains blancs ne savent-ils pas que lorsqu'ils coupent la forêt, il ne pleut plus ? Et quand il ne pleuvra plus, il n'aura plus rien à boire ni à manger ? ». C'est une élégance mathématique, parce qu'il a résumé en une phrase ce qui a pris vingt ans à la science avec des avions, des superordinateurs, des laboratoires, des bateaux, des tours, un arsenal, un tas d'outils et des milliers de scientifiques pour arriver à la conclusion qu'il avait déjà. Et il est arrivé à cette conclusion sans avoir à détruire la forêt dans laquelle ils vivent depuis des milliers d'années. En résumé, les peuples autochtones apportent un langage de fables, une synthèse qui a l'élégance de l'équation mathématique la plus puissante pour expliquer les phénomènes. Nous dépendons d'eux, et pas seulement ceux d'ici, mais aussi ceux du Canada et d'autres peuples, pour faire une lecture rapide et intégrative du holisme que nous avons perdu avec le monde réductionniste, sans pour autant perdre tout ce que le réductionnisme nous a apporté. Nous ne ferions pas le Flip virtuel

s'il n'y avait pas eu les ordinateurs, s'il n'y avait pas eu internet. Donc, sans rien perdre. Il s'agit d'une union fantastique entre les peuples autochtones et la science. La science apporte la lumière, nous comptons le nombre de bactéries, de champignons, d'animaux, de plantes, d'oxygène, etc. et les peuples autochtones le lisent instantanément. Ils regardent et disent : « Regardez, c'est ce qui se passe ici ». Nous devons nous unir pour notre survie, pour la continuité de la planète. Si nous ne le faisons pas, la dystopie en cours, cette *matrix* qui n'est pas réelle dans le monde concret mais qui est réelle dans l'esprit des gens, comme nous l'enseigne Noam Chomsky, cette *matrix* nous dévorera, elle dévorera notre société, notre culture, notre existence. Et ensemble, elle conduit à la sixième plus grande extinction d'espèces. Une biologiste américaine, Janine Benyus, a écrit dans les années 1990 un livre intitulé *Biomimétisme, quand la nature inspire des innovations durables* [éd. Rue de l'échiquier, 2022], s'inspirant de ce que Margaret a dit à propos de la biologie et du fait que nous nous inspirons de la nature, comme Janine l'enseigne, pour réinventer notre technologie, la soumettre à cette beauté, cette bonté, cette générosité de la nature que les peuples autochtones savent si bien saisir. Ce processus peut même entraîner, qui sait, et je reviens ici au sujet de l'amour, une guérison des traumatismes. En 1992, j'étais dans un village autochtone au Canada, les *Mohawks*, et il y avait un conflit avec la police québécoise parce qu'elle prenait possession d'une zone sacrée qui leur appartenait. Les *Mohawks* sont venus des États-Unis et d'ailleurs pour lutter contre l'invasion de leur terre sacrée. J'ai passé quelques jours avec eux et je me souviens que même s'ils étaient des blue-collar, des ouvriers, et qu'ils étaient très éloignés de leurs origines, ils en gardaient une trace comme nos autochtones d'Amérique du Sud, une trace que l'on peut encore retrouver.

L'unité est le secret, je le vois, le secret d'une nouvelle utopie qui peut naître. Et elle n'est pas fantaisiste, comme pourrait l'être le sens du mot utopie. Elle est là depuis 4 milliards d'années, elle nous a produits, cette utopie. C'est une *matrix* dont nous ne sommes pas conscients, alors que nous respirons sans arrêt et que notre corps fonctionne depuis le jour de notre naissance.

ANTONIO NOBRE

Il est scientifique et militant. Son principal sujet d'étude est l'Amazonie. Il a été chercheur à l'Institut national de recherche amazonienne (INPA) et est actuellement chercheur sénior à l'Institut national de recherche spatiale (INPE). Il a participé au cycle Selvagem en 2019.

CO-RÉALISATION

SLIP

TRADUCTION
SOLENI BISCOUTO FRESSATO

Historienne et sociologue, membre *O Olho da História* (L'œil de l'histoire), Laboratoire de Réflexion Transdisciplinaire sur la Crise de la Modernité et d'*Indices*, Réseau International de Recherche en Sciences Humaines et Sociales. Ses dernières réflexions portent sur la crise générale de la rationalité moderne et néolibérale et sur l'urgence de créer des alternatives transformatrices pour vivre et penser.

RÉVISION
CHRISTOPHE DORKELD

Travaille depuis plus de vingt ans dans la production de films documentaires pour le cinéma et la télévision. Français installé depuis plusieurs années dans l'État du Mato Grosso do Sul, il collabore également avec des communautés *Kaiowá*, *Guarani* et *Terena* dans le cadre de projets culturels.

La production éditoriale des Cahiers Selvagem est le fruit du travail collectif de la communauté Selvagem. La direction éditoriale est assurée par Anna Dantes et la coordination par Alice Alberti Faria. La mise en page est faite par Tania Grillo et Érico Peretta.

Plus d'informations sur selvagemciclo.com.br

Toutes les activités et le matériel de Selvagem sont partagés gratuitement. Pour ceux qui souhaitent donner quelque chose en retour, nous vous invitons à soutenir financièrement les Écoles vivantes, un réseau de cinq centres de formation pour la transmission de la culture et des connaissances autochtones.

Pour en savoir plus : selvagemciclo.com.br/colabore

Cahiers SELVAGEM
publication numérique
par Dantes Editora
Biosfera, 2022
Traduction française, 2025

